

LE SILPHION

Par L. BERNER (Marseille).

La Pharmacopée, aussi bien que certaines recettes culinaires des anciens, mentionnent le Silphion comme panacée aux cent usages, fort prisée par le monde antique. Ceci permit — pendant un certain temps cependant — aux rois de Cyrène qui en avaient le monopole, d'édifier une fortune imposante, mais en s'entourant à dessein de mystères ; chose facile puisqu'à cette époque c'étaient des esclaves qui préparaient les drogues. Pour cette raison, et à l'aide des textes déchiffrés jusqu'à ce jour, il n'est malheureusement pas possible d'identifier d'une façon ou d'une autre, la nature véritable du végétal ou du produit qu'on en tirait chez les anciens Grecs (1). On en est toujours réduit à des suppositions.

La seule chose qui soit certaine, c'est le fait que le Silphion fut un objet principal d'exportation de Cyrène en Afrique du Nord. Son importance pour la ville et toute la Cyrénaïque de jadis ressort des représentations sur les vases et sur les poteries de l'ancienne époque cyrénéenne. Le Cabinet des Médailles à Paris possède la fameuse « coupe de Vulci » (n° 189) qui figure, à la face interne (souvenir de voyage d'un peintre antique anonyme), le roi Arcésila (vi^e siècle avant notre ère), assistant au pesage du Silphion qu'on est en train d'embarquer dans la cale d'un voilier en partance. De plus, et c'est d'importance, la ville de Cyrène frappa sa monnaie du v^e au ii^e siècle avant J.-C., à l'effigie du Silphion, mais cette présentation stylisée ne laisse pas déceler la plante mystérieuse. C'était évidemment pour mieux asseoir sa réputation et pour aider dans le mystère à sa diffusion, dans un but éminemment mercantile. La monnaie fut toujours un instrument d'habile propagande dans le monde grec ; cette propagande se résume dans une formule symbolique par expression idéaliste. Elle fut toujours d'une conception concise et heureuse pour frapper l'esprit.

L'histoire du monde égéen rapporte seulement — comme faits certains — que depuis 631 av. J.-C., les colons de l'île de Thésa dans les Cyclades avaient fondé sur la côte inhospitalière de Libye, la ville de Cyrène. Le pays permettait, d'après les anciens récits, la culture du blé et de la vigne ; on y cueillait le *Silphion* si apprécié à l'époque classique de l'apogée hellénique, mais qui passa de mode, de sorte que son usage finit par se perdre dans la brume des temps.

Ces données historiques laissent indubitablement conclure à la nature végétale du Silphion qui provient — sous forme de suc épaissi — d'une plante à aromates, poussant principalement en Afrique. Voilà le condiment et le remède dont Hérodote d'Halicarnasse (484-408 av. J.-C.), historien, Hippocrate de Cos (460-372 av. J.-C.) médecin, parmi tant d'autres, faisaient un grand cas.

En étudiant la flore du golfe de la Grande Syrte, par rapprochement et après réflexion, nous sommes amené à penser que le Silphion n'est autre que la gomme-résine de l'Aloès, une Liliacée, et non pas d'une Umbellifère

(1) Cf. SCHROFF, Über eine in der Gegend der Chemaligen Kyrene gesammelte Wurzelrinde und über das Silphium der alten Griechen. *Mediz. Jahrb. Wien*, 1862.

de la Cyrénaïque, comme le suggère M. A. BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1895, page 1749 (1).

A l'état sauvage : *Aloe vulgaris* Lamk. prospère tout le long de la côte Africaine ; son aire de répartition géographique est d'ailleurs plus vaste. Son bois était jadis utilisé comme encens par les anciens. Cette plante était au surplus déjà connue des Egyptiens, il y a plus de 3300 ans. Les Aesculapes de l'antiquité avaient même des notions fort exactes de ses propriétés thérapeutiques et physiologiques ; ils s'en servaient avec succès, comme il ressort des documents qui nous sont parvenus, notamment des recueils de médecine et de pharmacopée arabes. On rapporte qu'Alexandre le Grand apporta des Indes cette drogue tant vantée, au retour de sa fameuse expédition. Convaincu de son importance, il fit déporter les habitants de l'île de Sokotra où l'Aloès était cultivé, afin de s'emparer de leurs plantations. Pour exploiter ces champs, il y fonda une colonie Ionienne, qui devint fort prospère.

Exhalant un arôme puissant, cette substance précieuse possède des vertus stomachiques ; usée avec modération, et malgré son léger goût amer, elle communique une saveur épicée aux mets auxquels on la mélange. Ainsi, elle se place au rang des « espèces par excellence », les aromates, de provenance lointaine. Complètement soluble dans l'eau, le suc épaissi d'Aloès présente les mêmes inconvénients que les condiments, c'est-à-dire qu'à forte dose, il n'est plus anodin.

Mais cette drogue ou épice est rendue moins irritante par l'addition d'essences aromatiques, telles que celles de canelle, d'absinthe, de myrrhe ou de safran. Associée au fer, elle donne de bons effets chez les constipés.

Pour ces raisons, le Silphion (vendu en cruches ou amphores emmaillottées), a dû être, en somme, une *préparation composée* à base de suc d'Aloès épaissi, retiré des feuilles, auquel furent incorporés d'autres aromates, probablement l'Origan ou la Marjolaine, sinon le Coriandre, également connus et utilisés à cette époque, et poussant en Afrique. Un secret absolu entoura cette préparation, en dépit d'une savante publicité faite autour d'elle, en vue d'assurer l'exploitation commerciale du produit. Pour des circonstances qui nous échappent maintenant, son usage se perdit par la suite ; sa véritable nature ne fut jamais dévoilée. Même Pline l'Ancien, au moment d'élaborer sa fameuse *Histoire Naturelle* (en 37 livres) qui résume la science du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, ne parvenait déjà plus à savoir de quelle plante il s'agissait en l'occurrence (2).
(A suivre)

(1) Dans le *Dictionnaire Larousse du XX^e siècle* est émise l'hypothèse, à la suite d'autres auteurs, que le Silphion correspond à l'*Asa fetida*. Mais il n'est pas prouvé que les Grecs ou les Latins aient connu cette drogue. Celle-ci ne s'identifie pas — d'autre part — avec le *Laser* de Théophraste. Du reste, les végétaux du genre *Ferula*, dont le suc fournit la gomme-résine en question, se développent librement dans la vaste région comprise depuis le Nord de l'Inde et le Sud-Est de l'Iran jusqu'à la mer d'Aral, mais ils ne poussent pas dans l'Afrique du Nord, notamment en Libye. Enfin, l'odeur désagréable que dégage l'*Asa fetida* ne peut être mise en parallèle avec l'essence aromatique du Silphion que vantent, d'avis unanime, les Anciens.

(2) Pline (livre 27-V) décrit pourtant l'Aloès, sa culture, la préparation de la drogue (à base du suc), ses vertus, etc.

AVIS A MM. LES AUTEURS

Les charges croissantes imposées à la Société par la hausse des tarifs d'impression du *Bulletin* ne permettent plus à celle-ci de prendre à sa charge les 50 tirés à part accordés autrefois à MM. les Auteurs.

En conséquence, nous rappelons à MM. les Auteurs qui en désirent à leurs frais de bien vouloir en indiquer le nombre en tête de leurs manuscrits.